

quelle se déchirent les nuages d'automne, bas et rapides, que chasse le vent d'Ouest, aussi bien que la pauvre tourelle du village, dont le coq de fonte brille au soleil de l'arrière-saison.

Ce sont de vieux Français, les clochers, ce sont des témoins vénérables de notre passé. Ils savent que, dans la lente formation de notre âme nationale, la foi chrétienne fut pareille au ciment qui rend encore si solides les antiques murailles de nos églises.

Dans le groupe scolaire récemment bâti non loin d'eux, dans l'édifice rival et tout battant neuf, ils n'ignorent pas qu'on enseigne que le monde s'est fait tout seul, que l'homme guidé par la seule raison, va devenir demain plus heureux et meilleur et que, délivré du souci de son âme immortelle et sans crainte d'être jugé dans une autre vie, il saura vaincre ses passions et sacrifier ses intérêts plus et mieux qu'auparavant.

Les bons clochers ne sont pas dupes de ces chimères, c'est l'atavisme chrétien, ils n'en doutent jamais, c'est la morale évangélique, héréditairement transmise de générations en générations, qui conservent encore parmi nous, même chez beaucoup d'incroyants, tant de consciences droites et probes jusqu'au scrupule, tant de cœurs charitables et tout de suite émus par la souffrance humaine.

Parfois, sans doute, quand la foule circule devant eux, un murmure sinistre monte vers les clochers. Qu'ont osé dire ces passants ? Que l'honneur est un mot vide de sens, la pudeur une ignorance, le respect une bassesse, qu'on a le droit de prendre l'or du riche, etc... ?

Mais, à leur pied, dans le cimetière, les clochers sont entourés par les tombes des aïeux. Là, reposent beaucoup de braves gens pour qui le bien d'autrui était sacré, de chastes et fidèles épouses, des familles entières où le père et la mère furent respectés, où tous étaient unis et s'aimaient.

Dans l'atmosphère du pays flotte toujours l'âme éparse de ces chrétiens qui ont vécu tout simplement selon le catéchisme ; la masse du peuple respire encore cet air salubre, et les clochers comparent les odieuses paroles qu'ils viennent d'entendre aux mauvaises graines que le caprice du vent sème dans les sculptures et dans les lézardes de leur architecture romane ou gothique. Elles poussent là, les parietaires donnent leur fleur éphémère et chétive et meurent sans avoir seulement fait tomber une seule de ces pierres jointes depuis huit ou neuf cents ans.

**

Ainsi périront les germes d'athéisme et de sauvagerie qui sont dans l'air, pensent les vieux clochers. Ils ont de l'expérience, ils ont naguère subi les pires orages. Les tours de cette illustre basilique ont vu, sous la terreur, accourir les bandes de déguenillés brandissant des piques et coiffés de bonnets rouges, qui venaient danser la carmagnole autour de l'autel où triomphait une fille d'Opéra déguisée en déesse de la raison ; et ce pauvre toit campagnard, veuf de sa cloche dont l'airain contribua à la fonte de quelque canon, n'a longtemps abrité qu'au lieu profané où l'on engrangeait les tas de betteraves et les sacs d'avoine.